

Symbolisme et Poétique de la lumière chez Henri bosco dans *hyacinthe*

Symbolism and Poetics of Light in Henri Bosco's *Hyacinthe*

Rabeb Hajji

Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités,
Gafsa, Tunisie

tlilihajji.rabeb@gmail.com

Soumission : 15/01/2026
Acceptation : 10/05/2026
Publication : 30/06/2026

Mots-clés : lumière,
symbolisme, poétique,
Provence, spiritualité.

Keywords: light,
symbolism, poetics,
Provence, spirituality.

Résumé :

Cet article étudie la place de la lumière dans *Hyacinthe* de Henri Bosco en montrant qu'elle constitue bien davantage qu'un simple élément descriptif. Présente dans les paysages, les objets et les espaces intérieurs, elle donne au monde une profondeur sensible et spirituelle. Les collines, les étangs, les maisons ou encore les lampes deviennent, sous son éclat, des lieux de révélation et de contemplation. La lumière

méridionale liée à la Provence traduit également une expérience intime du Sud, associée à la mémoire, à l'harmonie et à la quête intérieure. L'étude met aussi en évidence une écriture traversée par la clarté, où le rythme des phrases, les images et les sensations composent une véritable esthétique de la transparence. Dans cette œuvre, la lumière accompagne la perception du réel, éclaire l'âme des personnages et transforme la lecture en expérience poétique et méditative.

Abstract

This article examines the role of light in *Hyacinthe* by Henri Bosco, showing that it extends far beyond a purely descriptive function. Present throughout landscapes, objects, and interior spaces, light gives the world both sensory depth and spiritual resonance. Hills, ponds, houses, and lamps emerge, through its radiance, as spaces of revelation and contemplation. The southern light associated with Provence also conveys an intimate experience of the Mediterranean South, shaped by memory, harmony, and inner quest. The study further highlights a style of writing permeated by clarity, where rhythm, imagery, and sensory impressions create a genuine aesthetics of

transparency. In this novel, light accompanies the perception of reality, illuminates the inner life of the characters, and turns reading into a poetic and meditative experience.

Introduction

La lumière occupe chez Henri Bosco une place autant centrale que fondatrice. Dans *Hyacinthe*, elle dépasse le simple rôle de phénomène naturel ou décoratif pour devenir une véritable présence qui structure le monde, rythme le récit et révèle l'intériorité des personnages. Chez Bosco, voir le monde, c'est déjà le comprendre, le ressentir et s'y relier. La lumière n'éclaire pas seulement les formes et les paysages, elle pénètre les âmes et transforme chaque perception en expérience profonde et sensible. Elle devient un langage silencieux, une force invisible qui unit le tangible et l'intangible, le réel et le spirituel, et qui confère au monde un éclat singulier où chaque élément, même le plus humble, semble habité d'une vie secrète et poétique.

Dans le roman, la lumière se manifeste d'abord par son rapport au Sud et à la Provence, région chère à l'auteur. La lumière méridionale n'est pas seulement physique, elle est morale et spirituelle. Elle irradie les collines, les étangs et les villages, mais elle rayonne aussi dans les cœurs et les consciences. Cette clarté méridionale est douce, enveloppante et bienveillante. Elle symbolise la pureté, l'harmonie et l'équilibre et transforme le monde extérieur en un espace à la fois réel et initiatique. Elle devient un vecteur d'éveil et de réflexion, un guide silencieux pour les personnages qui la traversent, et elle offre au lecteur l'expérience d'un monde où le sensible et le spirituel se rejoignent. La lumière du Sud dépasse ainsi, le cadre géographique : elle est un souffle intérieur, une expérience morale qui transforme l'homme en lui révélant la beauté et l'ordre cachés du monde.

La lumière façonne également le paysage. Chez Bosco, la nature n'existe jamais de manière isolée et détachée de son éclat. Chaque colline, chaque arbre, chaque reflet d'eau est animé par la clarté qui le traverse et lui confère une présence unique. Le paysage bosquien n'est pas simplement observé : il est vécu, respiré et contemplé dans sa profondeur sensorielle. L'auteur fait émerger des instants suspendus où le monde apparaît transfiguré par la lumière. Les éléments les plus humbles, comme une herbe qui pousse autour d'une cabane abandonnée ou le reflet d'un étang, deviennent des signes de vie et de beauté. La lumière révèle la subtilité de la nature et la rend intelligible à la fois par

les sens et par l'âme. Elle crée une harmonie où l'œil et le cœur du lecteur sont également sollicités, où chaque rayon éclaire à la fois le réel et l'intériorité.

Au-delà du paysage, la lumière habite l'écriture elle-même. Chaque mot, chaque, phrase et chaque respiration du texte porte une dimension lumineuse. Le lexique de Bosco regorge de termes qui évoquent l'éclat, la flamme et le reflet, et le rythme méditatif de la narration laisse à la lumière le temps de se déployer. La prose devient transparente et fluide, comme un souffle, et le lecteur est invité à percevoir et ressentir la lumière dans la structure même du récit. Elle n'est plus seulement visible ou symbolique : elle devient sensible, émotionnelle et poétique. L'écriture bosquienne transforme alors le réel en expérience intérieure, où le monde tangible et le monde spirituel se confondent dans un éclat unique.

La lumière, dans *Hyacinthe*, n'est donc jamais un détail ou un simple outil de description. Elle est consubstantielle au monde visible, elle révèle la beauté cachée et la profondeur du réel. Elle est présence morale, elle éclaire et purifie l'âme. Elle est langage et écriture, elle rythme le récit et crée une expérience esthétique et contemplative. Elle transforme la perception du lecteur et fait de chaque scène un moment de communion avec le monde.

En ce sens, Henri Bosco fait de la lumière non seulement un élément de son univers littéraire, mais aussi une véritable philosophie du regard et de la vie, où le sensible et le spirituel, le réel et l'imaginaire se rejoignent pour offrir une expérience de beauté, de clarté et d'intensité poétique. La lumière, dans cette œuvre, devient ainsi une manière de percevoir le monde, de ressentir l'existence et de comprendre l'harmonie cachée de la vie. Elle invite à la contemplation, à l'éveil intérieur et à l'écoute attentive de la nature et de soi-même. Elle dépasse le rôle d'élément esthétique pour devenir un symbole universel de vérité, d'espérance et de grâce. Dans l'univers bosquien, la lumière n'éclaire pas seulement les paysages et les objets : elle éclaire l'âme, elle fait percevoir l'invisible dans le visible et transforme la lecture en expérience sensorielle et spirituelle totale.

Dans cet exposé, il nous paraît utile de commencer dans un premier temps par l'étude de la lumière, envisagée comme une illumination du monde entier. Ici, nous parlons d'objets domestiques tels que la lampe

ou le feu : deux éléments importants pour évoquer la lumière, tant spirituelle que domestique.

Dans un deuxième temps, nous examinerons l'écriture envisagée comme l'espace où s'instancie une facture poétique particulière étroitement liée au sud, c'est-à-dire là où la lumière se manifeste d'une manière esthétique et patriotique. L'auteur cherche à illuminer, de façon métaphorique, l'endroit où se déroule l'action.

Dans un dernier temps, nous traitons de la lumière dans sa dimension textuelle : l'écriture brille par un style visuel, presque mystérieux, comme un chemin menant à la compréhension imaginaire dans la littérature de bosco. Cela soulève parallèlement une interrogation cruciale : comment la lumière fonctionne-t-elle comme un dispositif scriptural permettant d'articuler la spiritualité et l'expression de la patrie ?

1. La lumière coextensive au monde visible

Chez Henri Bosco, la lumière constitue le premier langage du monde. « Avant même la parole ou le mouvement, c'est elle qui façonne l'espace, révèle les formes et imprime au récit un rythme respiratoire pour devenir un récit plus inexplicable ». (Girault, 1982)

Dans l'univers bosquien, la nature n'existe jamais sans sa parure lumineuse : chaque paysage, chaque colline, chaque arbre est animé par une présence subtile qui vient de la lumière. Elle ne se contente pas d'éclairer, elle organise le visible, comme si le réel ne prenait consistance qu'à travers son rayonnement.

Dans Hyacinthe, par exemple, la lumière n'est pas seulement un élément physique, elle devient une présence vivante et symbolique. Henri Bosco lui donne une âme, comme dans cette image « sa mystérieuse lampe qui semblait maintenant vivre toute seule, pendue au-dessus de la neige » (Bosco, 2001). Cette lampe n'éclaire pas simplement l'espace, elle incarne la vie intérieure du personnage et la chaleur du foyer face au monde extérieur figé et froid. Autrement dit, « la lampe est toujours symbole de continuité, de sécurité » (Beckett, 1988)

La lumière se détache ainsi du réel pour entrer dans le domaine de la poétique et du spirituel. Elle résiste à la nuit et à la blancheur silencieuse de la neige, comme si elle portait en elle un souffle

d'espérance. À travers ce symbole, Bosco montre que la lumière est la manifestation visible de l'âme, un lien entre la matière et l'invisible, entre la maison et le monde. Ce n'est pas seulement un détail descriptif : elle devient un souffle vital, un mouvement de l'âme qui fait vibrer le monde. Bosco ne peint pas le paysage, il le transfigure ; la lumière agit comme un pinceau invisible qui lie le narrateur à l'environnement.

Le paysage lumineux de la nature, par exemple (le ciel, l'eau et les reflets), s'inscrit dans une sensorialité profonde. Il glisse sur la surface de l'eau, s'attarde sur les feuillages, se mêle à la brume du matin ou au soleil couchant

À travers les étangs partait une levée de terre qui occupait les eaux et se perdait derrière les arbustes. Elle aboutissait à un îlot invisible du bord. Là, je trouvais une cabane en planche depuis très longtemps abandonnée. Une herbe affilée et qui sentait le feu avait poussé tout autour et monté presque jusqu'au toit. (Bosco, 2001)

La lumière se manifeste de façon discrète mais essentielle : elle fait naître le paysage et lui donne sa profondeur poétique. À travers la description des étangs, de la levée de terre et de la cabane abandonnée, Bosco crée une scène baignée dans une clarté diffuse, où chaque élément semble respirer. La lumière ne vient pas seulement du ciel, elle habite la matière l'eau, l'herbe, le bois et révèle la beauté cachée du monde silencieux. L'expression « une herbe affilée et qui sentait le feu » traduit cette fusion du végétal et du lumineux : la lumière devient presque une odeur ou une sensation brûlante et vivante.

Dans cette écriture, Bosco transforme la lumière en principe de présence, elle est ce qui relie la nature au sacré, ce qui anime les choses mortes comme cette cabane abandonnée. Ainsi, la poétique de la lumière fait surgir du banal une vision spirituelle du monde, où tous ces instants lumineux suspendent le temps, comme si l'éclat du monde ouvrait une brèche vers l'éternité. Cette poétique repose sur une esthétique de la lenteur et de la contemplation. Bosco invite ici le lecteur à habiter la lumière, à l'écouter plus qu'à la regarder. Elle devient une matière non seulement narrative mais : elle rythme les saisons, signale les passages entre le jour et la nuit, entre le monde du dehors et celui de l'intériorité dans un processus d'introjection éminemment recomposée

Et alors s'est limité uniquement à cet aspect psychique de la lumière ou existe-t-il une autre signification ou une nouvelle vision « régionale » ?

2. La lumière du Sud : Provence mystique et solaire

La Provence, terre natale et spirituelle de Henri Bosco, est traversée par un éclat singulier : celui du soleil du Sud. Mais chez lui, ce soleil n'a rien d'écrasant ou d'aveuglant ; il est spirituel et doux, un feu intérieur. « Je la soupçonnais d'être le maître mot de ce pays » (Bosco, 2001, p. 20). Le Sud devient ainsi un espace initiatique, un « territoire moral » (Bosco, 2001, p. 47).

La lumière devient ici un symbole moral : elle ne se limite pas à un paysage ou à un effet de soleil, mais elle exprime une manière de vivre, de sentir, d'être en harmonie avec soi et le monde. « C'est le plus grand rêveur de notre temps » (Colonna d'Istria, consulté le 24 novembre 2025).

Le Sud, avec sa lumière chaude et spirituelle, représente un territoire de pureté, de clarté intérieure, de vérité, bref, un espace où l'homme peut se retrouver, se purifier et réfléchir. La lumière y est une force qui éveille les sens et la conscience. Elle guide les personnages, et parfois même les protège.

Chez Henri Bosco, la lumière dépasse la simple perception visuelle pour devenir le symbole de l'invisible et du sacré. Elle n'éclaire pas seulement le monde extérieur, elle révèle l'intériorité, les sentiments et l'âme des personnages. « Sur ces terres privilégiées, où affleurent avec les sources odeur inquiétante de la terre, si quelquefois se lève une maison, elle ne saura offrir à ses habitants un refuge de paix » (Bosco, 2001, p. 12). La lumière du Sud n'apporte pas la paix, mais réveille le mystère de la terre. Sous son éclat, on sent une force cachée, presque inquiétante, qui monte du sol. Même la maison ne protège pas de cette présence. Chez Bosco, la lumière éclaire tout, mais elle révèle aussi ce qu'on ne voit pas : le secret vivant de la nature.

La lumière, dans ce sens, est métaphysique, elle fait le lien entre le monde sensible et le monde spirituel.

Dans l'œuvre, certains moments lumineux prennent une dimension quasi initiatique. La lumière révèle, éclaire, transforme le regard du

personnage et du lecteur. Elle est le symbole de la connaissance, de la grâce ou de l'éveil intérieur.

Le soleil même levant sur les collines ou la lumière filtrant à travers les feuillages marque souvent un moment de révélation pour le protagoniste : il perçoit alors la beauté et l'ordre cachés du monde, une expérience qui relève presque de la mystique.

« Les premiers jours de mon arrivée à la commanderie, je n'avais guère bougé. Cette aire plate qui, tout autour de mon habitation, s'étendait à perte de vue, n'offrait aucun attrait à mes goûts naturels. Je suis un homme de collines. Amour, qui encore aujourd'hui m'attache à elle, le plus souvent me rend les pays sans relief insupportables. J'éperds le sens merveilleux de ma propre présence » (Bosco, 2001, p. 19).

La lumière du Sud se lie au relief du paysage et à la vie intérieure du narrateur. La plaine, écrasée de clarté, paraît sans âme : elle ne parle pas à l'homme des collines. Privé de l'ombre, du mouvement et des profondeurs que donne le relief, il perd le « sens merveilleux » de sa propre existence (Bosco, 2001, p. 19). La lumière, trop vaste et sans nuance, efface ici la présence humaine. Chez Bosco, le Sud n'est pas seulement éclat, il est aussi mystère : une lumière trop forte peut révéler le vide et rappeler à l'homme qu'il n'existe qu'en harmonie avec la terre vivante.

Cette fonction spirituelle de la lumière se relie à une dimension religieuse et poétique : Bosco, profondément influencé par le christianisme mystique et la contemplation de la nature, fait de la lumière un langage du divin, une médiation entre l'homme et le sacré. Elle n'est jamais gratuite ; elle donne sens, rythme et profondeur à l'expérience. C'est dans ce sens que des éléments récents et intéressants pour le paratexte pouvaient éclairer d'une manière pertinente nos pistes interprétatives. Ainsi, « un jour Bosco dans une interview télévisée a déjà souligné l'importance de "vivre naturellement, de vivre avec une certaine modération dans l'exercice de sa propre vie" » (Bosco, 1973).

Alors comment pouvons-nous comprendre un autre aspect de l'image symbolique de la lumière chez Bosco ?

3. L'écriture lumineuse : esthétique et langage

Chez Henri Bosco, la lumière ne se limite pas au paysage ou au symbole spirituel : elle devient une véritable écriture, une manière de parler le monde par la clarté et l'éclat. Elle structure la narration, rythme les phrases, colore les mots, et transforme la lecture en expérience sensible et poétique.

La peinture de Bosco nous conduit à nous souvenir d'une série de tableaux appartenant, d'abord, au Romantisme, c'est-à-dire au « mouvement culturel qui fait son apparition en Allemagne et en Angleterre à la fin du XVIIIème siècle et qui se répand dans toute l'Europe au cours du XIXème siècle en influençant la littérature, la peinture et la musique » (Markouizou, 2017, p. 114).

Cette affirmation montre que l'écriture d'Henri Bosco s'apparente à une véritable peinture par les mots, étant héritière de la sensibilité romantique. Comme dans les tableaux romantiques, la lumière et le paysage occupent une place centrale et traduisent une vision du monde marquée par la contemplation et l'intériorité. Bosco inscrit ainsi son œuvre dans une tradition esthétique européenne où la littérature dialogue avec la peinture et la musique pour exprimer l'expérience sensible du monde visible.

La lumière chez Bosco n'est pas seulement visible : elle traduit aussi la chaleur et la poésie de son monde :

« Ce monde où tout se déplaçait de lui-même, au gré de mes aspirations souvent inexprimées, n'offrait aux fantaisies de mon désir que des obstacles translucides, aisément écartés d'un simple souffle. J'évoluais à travers une matière aérienne, faite de quelques sentiments clairs, d'une idée cristalline et d'un peu de neige imaginaire. [...] Dehors, l'air était calme et frais, et je sentais s'exhaler de l'eau limpide et de la neige douce un parfum subtil de roses cristallisées. À l'intérieur, la maison entière était tiède, construite pour l'hiver. Ses murs, héritage des hommes qui jadis entretenaient le feu de novembre au printemps, conservaient encore cette chaleur » (Bosco, 2001, p. 77).

Cet exemple décrit un monde intérieur poétique et harmonieux, où le narrateur évolue dans un univers qui semble répondre à ses désirs. Les obstacles existent, mais ils sont « translucides », donc faciles à

dépasser, ce qui donne une impression de légèreté et de liberté, presque comme dans un rêve. La matière qui l'entoure n'est pas réelle, mais faite de sentiments et d'imagination, ce qui montre que ce monde est avant tout intérieur et subjectif. De plus, les sensations sont mêlées (comme le parfum des roses dans la neige), ce qui renforce le caractère esthétique et sensible de cette expérience. Enfin, l'opposition entre l'extérieur frais et l'intérieur chaud met en valeur la maison comme un refuge protecteur. Elle conserve la chaleur du passé, ce qui lui donne une dimension de mémoire et de continuité.

La lumière qui pénètre l'écriture de Bosco se déploie avec une grande précision et s'accorde parfaitement au contexte du texte. Elle n'est pas seulement visuelle, mais sensorielle et symbolique : les obstacles « transparents » et la « matière aérienne » traduisent la légèreté du monde extérieur, tandis que la neige et l'eau « limpide » créent une pureté cristalline qui se reflète dans les émotions du narrateur. Cette clarté trouve un écho dans l'intérieur de la maison, tiède et rassurant, où la chaleur accumulée des générations précédentes intensifie le contraste avec le froid extérieur. Ainsi, la lumière dans le texte éclaire à la fois le paysage et l'intériorité du narrateur, donnant aux sentiments, aux sensations et au décor une harmonie subtile : tout semble clair, ordonné et en parfaite cohésion, comme si la poésie de l'écriture faisait naître une lumière qui vivifie et unifie le monde décrit.

Le rythme, alternant lenteur contemplative et éclats soudains, traduit la manière dont la lumière elle-même se déploie : parfois douce et enveloppante, parfois vive et transcendante dans chaque passage.

Le silence et la respiration sont aussi essentiels : Bosco laisse souvent des espaces dans le texte, comme pour laisser entrer la lumière dans l'esprit du lecteur, comme si chaque pause était un rayon qui illumine l'imaginaire.

La lumière devient ainsi langage de l'intériorité. Elle révèle l'âme des personnages, leurs émotions, leurs intuitions. Dans *Hyacinthe*, l'éclat du matin, la clarté filtrant à travers les arbres ou la lueur d'une lampe ne sont pas de simples décors : ils traduisent l'harmonie ou la tension intérieure, le passage du visible à l'invisible.

En ce sens, Bosco invente une poétique de la transparence, où chaque rayon de lumière est signe et symbole, où l'écriture se fait image et émotion. La lumière guide le regard du lecteur, mais aussi son esprit

: elle devient véritable instrument de contemplation et de communion avec le monde, mélangeant le réel, le rêve et le sacré.

Le jeu entre lumière et ombre est aussi central dans l'écriture de Bosco ; dans ses romans, le clair-obscur n'est pas seulement un effet esthétique : il traduit la tension entre le tangible et l'intangible, entre la vie quotidienne et l'intuition du mystère. Les intérieurs domestiques sont baignés d'une lumière douce provenant des lampes ou des cheminées : ces lumières tamisées évoquent la chaleur, la sécurité et la vie intérieure, tout en suggérant une présence spirituelle subtile.

Bosco fait également du contraste entre la lumière et l'obscurité : la nuit, la pénombre ou les coins cachés deviennent des espaces de méditation et de révélation. La lumière ici n'est pas seulement physique, elle est psychologique et spirituelle, elle illumine la conscience et fait percevoir l'invisible dans le visible.

Conclusion

La lumière permet de saisir à quel point ce concept dépasse la simple perception physique pour investir des dimensions symboliques, esthétiques et narratives. La lumière visible, d'abord, constitue le point de départ de toute expérience sensible. Elle structure le regard, révèle les formes et les couleurs, et impose un cadre tangible à notre perception du monde. Par sa clarté, elle permet à l'observateur de distinguer et de comprendre son environnement immédiat, offrant ainsi un fondement concret à toute réflexion ultérieure sur la lumière. Cette dimension concrète, sensorielle et immédiate de la lumière nous rappelle que toute abstraction ou interprétation symbolique prend racine dans une expérience physique réelle, qui éclaire littéralement et figurativement le monde.

La lumière du Sud, en second lieu, dépasse le cadre de la simple perception visuelle pour investir un registre symbolique et émotionnel. C'est « une énigme » (Neiss, 1995) à déchiffrer dans la mesure où elle est porteuse d'une atmosphère particulière, d'une chaleur et d'une intensité qui ne se limitent pas à l'éclat du soleil mais se traduisent en sentiments et en perceptions propres à ce territoire. Cette lumière spécifique devient un symbole identitaire, reflétant la culture, la mémoire et le lien intime entre l'homme et son espace de vie. Elle confère à la scène, au paysage et même aux individus qui l'habitent une

dimension singulière, presque initiatique, où la lumière agit comme un révélateur de l'âme, de la tradition et de l'histoire.

Enfin, la lumière d'écriture illustre la manière dont cette expérience physique et symbolique se transforme en création artistique ou littéraire. L'écrivain, ou l'artiste, capte cette lumière visible et solaire pour la transposer dans la page, le récit ou le poème. La lumière devient alors langage, métaphore et instrument de sens. Elle permet de structurer le récit, de mettre en valeur les émotions et de guider le lecteur dans l'expérience sensible du texte. C'est une lumière qui ne se limite plus à l'œil mais atteint l'esprit, éclairant les pensées, les souvenirs et les imaginaires.

Ainsi, ces trois dimensions de la lumière visible, du Sud et d'écriture forment un ensemble cohérent qui illustre le passage du concret au symbolique et du sensoriel au narratif. Elles montrent que la lumière n'est pas simplement un phénomène physique mais un véritable vecteur de sens, capable de relier la perception du monde, l'expérience humaine et la création artistique. La lumière devient un fil conducteur à travers lequel se lisent les paysages, les émotions et les idées, unissant la réalité tangible, la mémoire culturelle et l'expression littéraire. Ainsi, cette réflexion sur les trois types de lumière révèle l'importance de la lumière comme outil de compréhension et de création, mais aussi comme symbole universel de clarté, d'intensité et de beauté. Elle démontre que la lumière, sous toutes ses formes, est à la fois un guide pour le regard, une source d'inspiration et un langage à part entière, capable de traverser les sens, les territoires et les textes pour offrir une expérience profonde et multidimensionnelle de l'univers et de la condition humaine.

Bibliographie

- Beckett, S. L. (1988). La voix / La voie du narrateur boscoien. *Cahiers Henri Bosco*, 28, 236.
- Bosco, H. (1973, 24 février). *Bosco : l'art d'être heureux* [Émission de télévision]. Dans *Vivre en France*. Nice, France : Office national de radiodiffusion télévision française.
- Bosco, H. (2001). *Hyacinthe*. Paris, France: Gallimard.
- Colonna d'Istria, R. (2025). Depuis sa parution en 1945, plus de trois millions d'exemplaires de *L'Enfant et la rivière* ont été vendus.

Présentation de l'auteur. Consulté le 24 novembre 2025 sur [Henri Bosco Association](#)

- Girault, C. (1982). Le créateur et ses créatures : lettres à Beltrame, R. Passas et Cl. Girault. *Cahiers Henri Bosco*, 22, 36.
- Markouizou, E. (2017). *La route vers Sorbonne C2-littérature (2017-2018)*. Athènes, Grèce : Patakis.
- Neiss, B. (1995-1996). Plaisir à Bosco. *Cahiers Henri Bosco*, 35-36, 201